

Machek, Václav

Introduction

In: Machek, Václav. *Recherches dans le domaine du lexique Balto-Slave*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1934, pp. [3]-5

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/118810>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Introduction.

Cette brochure s'efforce d'avoir une unité, en ce sens qu'elle cherche à établir de nouveaux couples de mots pour le lexique balto-slave, sans guère tenir compte de leur parenté avec d'autres langues. Elle a été inspirée par le lexique remarquable de R. Trautmann (Baltisch-Slavisches Wörterbuch, Göttingen 1923). Bien que M. Trautmann lui-même se soit rendu compte que son livre, étant la première tentative dans ce domaine, ne pouvait être ni parfait ni complet, il a donné une vue d'ensemble de l'effectif des mots communs du balto-slave et a inspiré d'autres études.

Par suite de l'insuffisance de la littérature lexicale parue jusqu'à présent, aussi bien pour le baltique que pour le slave, l'énumération des mots communs ne peut encore être complète. Il est certain que le bilan définitif sera de beaucoup plus favorable que celui qu'on peut établir à présent. Il est vrai qu'on est obligé d'éliminer une série de mots contenus dans l'œuvre de M. Trautmann que l'auteur considérait comme parents, alors qu'en réalité il ne s'agissait que d'emprunts (du baltique au slave ou à une autre langue¹). D'autre part, il n'a pas cité un grand nombre de couples de mots qui sont incontestablement justes tels que *druṃsti* 'troubler' — *drēsēlʹ* 'triste', *krūmas* 'arbrisseau' — *grъmъ* id., *dōras* 'convenable' — *dariti sę* 'prospérer', lette *kūstu kust* 'se fatiguer' — *късьнъ* *βραδύς*, *χρόνιος*. Peu à peu le nombre de mots nouveaux qu'on pourra ajouter sera considérablement plus grand que le nombre de ceux qu'il faudra éliminer. M. Trautmann a bien fait de faire figurer dans son lexique beaucoup de mots soit uniquement baltiques soit uniquement slaves, sans correspondants, c'est à dire des mots qui, à première vue, semblent ne pas devoir entrer dans son lexique.

¹ Cf. le compte-rendu d'A. Brückner, *Zeitschrift für slavische Philologie* 4, 212 suiv.

Il explique ce procédé en disant qu'il s'agit de mots fort anciens, si bien qu'on ne peut pas établir jusqu'à quel point ces mots étaient en usage dans le balto-slave commun. Il dit textuellement: «Ist es zu kühn anzunehmen, daß die Vorfahren der späteren Urslaven etwa für ‚alt‘ und ‚Zahn‘ Worte gebrauchten, die dem heutigen lit. *sēnas* und *dantīs* entsprachen?» Ce point de vue a été reproché à M. Trautmann, mais à tort. Il est vrai que peut-être on ne trouvera jamais rien en slave qui correspondrait exactement au lituanien *sēnas* et *dantīs*. Mais on peut approuver sans aucune réserve le fait qu'il ait admis des verbes tels que *remiō*. Jusqu'à présent, où nous n'avons pas de dictionnaire étymologique du baltique (ou, au moins, du lituanien), il n'y a pas de meilleur moyen d'éveiller le désir de combler la lacune apparente qui existe dans l'autre branche par la recherche du mot correspondant. Il va sans dire que tout le monde est d'accord sur le caractère provisoire de ce moyen; dans le lexique balto-slave définitif ces mots isolés ne figureront pas.

Quelle que soit la manière de voir qu'on a sur la nature du rapport balto-slave (on pourrait même complètement nier l'unité balto-slave), il y a, à mon avis, un domaine, où il faut reconnaître la communauté balto-slave. C'est le domaine lexical. Une équation aussi parfaite que par exemple *pirstь* = *pirstas* ‚doigt‘ ne peut s'expliquer autrement. «Les parlars indo-européens sur lesquels reposent les langues baltiques et slaves avaient assurément un même vocabulaire¹.» Toutefois la communauté balto-slave en matière de lexique doit être située dans une époque considérablement éloignée, parce qu'il faut admettre, pour l'époque du slave commun, un degré d'évolution assez avancé en comparaison de l'état primitif ou de l'état qu'a conservé le lituanien. Prenons par exemple le lituanien *remti* ‚soutenir‘². Dans les autres branches (excepté la balto-slave) il n'y a pas de mots qui lui correspondraient quant à la signification, quoiqu'on y trouve des racines homophones. Donc on peut dire que la signification de cette nuance s'est fixée au plus tôt à l'époque balto-slave. Le slave a des mots parents dans le russe *stromit'* (voir p. 44) et *strъmnъti* mais combien ces formes sont loin de la forme primitive! Le verbe qui correspondrait au lituanien *remti remti* est perdu et il ne subsiste

¹ Meillet, *Revue des études slaves* 5, 6.

² Trautmann 243.

que des formes appartenant aux types de mots que le slave a créés comme innovations. Dans le slave, la décadence de la première classe verbale allait très loin. Les cas dans le genre de *remīti* — *stromīti* sont nombreux. Et quelle histoire longue et compliquée que celle que révèle la juxtaposition de *skeļbti*, 'ébruiter une nouvelle': polonais *chelpić się*, tchèque *chlubiti se*, 'se vanter'. Ou bien prenons un exemple emprunté au nom: le mot *krasa* (voir p. 12). Ici encore, nous constatons la perte complète de l'adjectif qui correspondrait à l'adjectif lituanien *gražūs*; seul le dérivé à *vṛddhi* *grōāis* = *krasъ* est balto-slave. A quelle époque remonte l'échange de *g/k*, *ž/s*? Dans ce cas également l'écart entre l'état lituanien et l'état slave est assez grand, si bien qu'il fait supposer une assez longue évolution. Si M. Meillet a raison en disant que «la partie indo-européenne des vocabulaires du baltique et du slave remonte à un seul et même groupe des parlars indo-européens¹» on se rend compte de la valeur de ces rapprochements balto-slaves.

Les couples de mots balto-slaves que je cite dans ce petit livre sont en grande partie tout à fait nouveaux (excepté *pirstъ* — *pirstas*, *rano* — *rýtas*, *storbiti* — *tarpti* et d'autres, où je tenais à donner des explications plus approfondies ou plus détaillées). Je ne reproduis pas ce qui a été cité ailleurs, même lorsque ces mots entraient dans le cadre de mon étude, en particulier pour le premier chapitre (par exemple *treñkti* — *dręčiti* v. Trautmann 328, Berneker 230). Si mon étude contribue à admettre, plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, l'alternance du type *b/p*, les couples méconnus, tels que *treñkti* — *dręčiti* (et *dręgati*), *krūtėnė* — *grędъ*, 'poitrine'² se trouveront tout naturellement réhabilités. Parmi les couples que j'avais relevés je n'ai choisi, pour cette étude, que ceux qui me paraissaient les plus sûrs. J'ai entre autres passé sous silence ceux qui touchent la question du slave *ch-* et *š-*, vu que je les réserve pour une autre occasion.

¹ Revue des études slaves 5, 13.

² Otrębski, Z badań nad infixem nosowym w językach indoeuropejskich (Kraków 1929) 2 suiv., Przyczynki słowiańsko-litewskie (Wilno 1930) 42 suiv.